Que la fête commence : le théâtre comme acrobatie

Par Romain Charbon - Le 30 décembre 2017

Dans "A nous deux maintenant", Jonathan Capdevielle adapte Bernanos de manière non orthodoxe, faon féria. Dans "Adieu", sa précédente qui se joue à Paris jusqu'en janvier, il nous ouvre sa chambre d'ado. Entre les deux, une même idée du théâtre comme acrobatie.

Partagez sur Facebook Partagez sur Twitter

Mais de qui parle Jonathan Capdevielle dans son nouveau spectacle adapté d'*Un crime,* le roman noir de Georges Bernanos paru en 1935, en lui donnant comme titre *A nous deux maintenant ?* Qui sont ces "deux"-là ? Le grand écrivain français de l'entre-deux-guerres, dont Capdevielle essaime dans son spectacle la voix via des extraits de sa correspondance ou des ouvrages écrits à la première personne ? Le lecteur ou le spectateur ? Capdevielle lui-même, qui se confronte à un auteur catholique et mystique après un spectacle autobiographique emprunt de culture gay où il chantait seul sur scène ? Ou bien s'agit-il du personnage principal, ce jeune curé qui arrive dans sa nouvelle paroisse le soir d'un meurtre et qui, comme toujours chez l'auteur de *Sous le soleil de Satan* et du *Journal d'un curé de campagne,* s'en remet à Dieu ?

A nous deux maintenant, comme si jusque-là, on avait trop parlé des autres ou laissé trop les autres parler. Le précédent spectacle de Capdevielle, *Adishatz/Adieu,* qu'il reprend au Rond-Point en cette fin d'année, était un dialogue avec lui-même, l'histoire d'un adolescent qui chante dans sa chambre les tubes de Madonna, one-man show en forme de juke-box où s'ouvrait tout son vécu et se terminait avec son père au téléphone. Cette folie un peu camp, cet humour gay, on les retrouve dans *A nous deux maintenant,* et ce malgré l'austérité de la matière puisée chez Bernanos : humour partout, là dans une reprise en français de *Like a Prayer* a capella, ici dans un prêche hilarant inspiré des messes matinales pendant les férias de Dax.

"A Nous Deux maintenant" relève de l'acrobatie

Présentée lors du Festival d'automne aux Amandiers, cette pièce était - avec le spectacle de Vincent Macaigne - ce qu'on pouvait voir de mieux en France au théâtre. Capdevielle signe ici son entrée parmi les grands metteurs en scène français. Formé à l'Ecole de la marionnette de Charleville (il s'était fait découvrir avec une adaptation géniale de Dennis Cooper où, seul en scène, il interprétait plusieurs personnages avec des marionnettes), il est aussi chanteur ou ventriloque. Mais cet *A nous deux maintenant* relève plutôt de l'acrobatie. Les acteurs (tous absolument géniaux) enchaînent des figures périlleuses devant le regard ébahi des spectateurs qui n'en reviennent pas d'avoir passé presque trois heures dans la quasi-obscurité à suivre une histoire de prêtre dans le nord de la France des années 30. Les cinq comédiens se multiplient comme Capdevielle le faisait seul dans *Adishatz.*

Passer du seul en scène à la troupe, à tous ces personnages qui se bousculaient dans la tête de Capdevielle, jusqu'à cette pièce magistrale où l'on fait revivre un petit village français, c'est la réussite de ce spectacle. Qui fait ce qu'il veut, ce qu'il entend : transposer le froid hivernal de la Picardie des romans de Bernanos à l'atmosphère d'une fête de village du Sud-Ouest. Et varier l'humeur quand il le veut : alors que toute la pièce était prise dans le sérieux d'un dialogue mystique entre un curé et les puissances divines, alors qu'on se surprenait à pleurer en pleine crise spirituelle, Capdevielle finit son spectacle dans une féria hystérique, avec lui pour acteur prêchant la fête comme un baume aux malheurs du monde. Les spectacles de Capdevielle sont des fêtes votives auquel le village France ne peut pas faire défaut.

Comme une obligation morale. On n'est pas obligé de croire en Dieu, mais on peut au moins encore croire au théâtre. On a de la chance que ces deux dernières pièces tournent en France jusqu'au printemps.

ADISHATZ/ADIEU de Jonathan Capdevielle au théâtre du Rond-Point, à Paris 8e , jusqu'au 6 janvier. À NOUS DEUX MAINTENANT, les 23 et 24 janvier au théâtre La Vignette à Montpellier ; du 26 janvier au 3 février au théâtre Garonne à Toulouse ; du 1er au 3 mars à l'Arsenic à Lausanne. Du 4 au 6 avril à la Comédie de Reims En mai à Bruxelles et à Angers. A nous deux maintenant .

A lire aussi :

Paris s'offre une "Cité du théâtre" pour 2022

Plongée dans les coulisses de la pièce "Flammes" au festival d'Avignon

Kanako (illustratrice) : "La vie à Paris, c'est un théâtre !"

Romain Charbon SES DERNIERS ARTICLES